

## Miroir compact Chanel vintage

NORA

Le photographe s'était déjà détourné de la scène pour se pencher sur son ordinateur portable. Les maquilleuses et les coiffeuses rangeaient leurs affaires. Le modèle avait enfilé un peignoir et se dirigeait vers la porte qui donnait sur l'allée située derrière le studio, le téléphone à l'oreille et une cigarette entre les lèvres.

C'était toujours l'instant où le cœur de Nora se serrait. Après le dernier cliché, lorsque venait le moment d'anéantir l'illusion qu'elle avait créée.

Il lui avait fallu deux journées entières et des dizaines d'accessoires pour installer le décor, une chambre luxueuse meublée d'un lit à dorures et d'un sofa, avec une baie sur toute la hauteur du mur. Pour évoquer le panorama nocturne des lumières de la ville, elle avait utilisé un immense coupon de velours noir et des dizaines de guirlandes de leds.

Elle ramena ses cheveux en chignon, grimpa sur l'escalier et s'attaqua à la corvée du démontage, travaillant un peu plus vite qu'à l'habitude parce qu'elle avait un avion à prendre.

Une fois qu'elle eut terminé de décrocher les guirlandes et l'étoffe du fond, elle enveloppa les flûtes à champagne en cristal une par une dans du papier bulle et replia les draps de

la parure de lit en coton égyptien, puis nettoya à la vapeur le plaid en cachemire et la nuisette en satin qui avaient été jetés sur le sofa, avant de tout ranger dans les emballages d'origine.

Elle s'agenouilla pour vérifier que les meubles ne portaient aucune trace de choc ou de griffure, puis les étiqueta avec le nom des boutiques où elle les avait empruntés. L'aide de Liv n'aurait pas été de trop, mais son associée et amie avait appelé le matin même pour se plaindre d'une de ses éternelles migraines, sans doute à la perspective de devoir tout prendre en charge pendant la semaine qui s'annonçait. Nora devait, en effet, se rendre à Dublin pour la lecture du testament de sa grand-mère. Elle avait également l'intention de récupérer quelques objets dans la maison de Temple Terrace avant que celle-ci ne soit vidée et vendue.

Les clés ! Nora tâta les poches de son jean avant de se relever pour fourrager dans son sac. Pas de porte-clés en argent en forme de moule ! Où étaient les clés de cette maison ? Elle avait dû les laisser dans le vide-poches de la console de l'entrée où elle les avait déposées la veille au soir.

Il était déjà plus de dix-huit heures, mais elle n'en appela pas moins le notaire de sa grand-mère dans l'espoir de s'organiser autrement pour récupérer les clés. Pas de réponse. Si Adam avait été à la maison, elle aurait pu lui demander de les lui apporter, mais il était en déplacement professionnel à Birmingham. La seule solution était de retourner à l'appartement pour prendre ces maudites clés ; sinon, il lui faudrait attendre lundi avant de pouvoir faire quoi que ce soit.

Elle glissa un billet de vingt livres dans la main de l'assistant du photographe en lui demandant de terminer d'emballer les accessoires, rédigea un rapide mail d'explication à Liv, s'empara de sa valise, de son sac et de sa veste, et se précipita dehors, dans Blendell Street, juste à temps pour voir apparaître un cab au coin de la rue.

— Fountain Road, sur Haverstock Hill, lança-t-elle à bout de souffle en traînant sa valise avec elle sur le siège arrière. Ensuite, nous allons à la station de métro de Belsize Park.

Elle aurait à peine le temps d'effectuer le changement pour la Piccadilly Line afin d'arriver juste à l'heure à Heathrow pour son vol.

Les feux restèrent au vert tout au long du trajet et, quinze minutes plus tard, le taxi se gara devant sa maison victorienne en briques rouges de deux étages. Elle demanda au chauffeur de patienter et grimpa en toute hâte les marches jusqu'à la porte d'entrée.

En dépit de sa précipitation, elle ne put s'empêcher d'éprouver une bouffée de plaisir en s'engageant dans le vestibule aux murs qu'elle avait elle-même peints en gris-vert apaisant, la console qu'elle avait amoureusement décapée avant d'appliquer la dorure, le tapis d'escalier qu'elle avait fabriqué à partir de morceaux de kilims achetés dans les videgreniers et chez les brocanteurs, l'opulent lustre suédois à pampilles qui lui avait coûté la moitié d'un mois de salaire.

Elle saisit la clé dans le vide-poches et prit le temps de contempler les lieux. C'est alors qu'elle l'entendit... Le clic discret d'une porte qui se refermait à l'étage. Elle sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Adam voulait remplacer les fenêtres d'origine de la cuisine par du double vitrage. Elle aurait dû l'écouter. Quelqu'un était entré par effraction. Le ou les cambrioleurs étaient encore en haut ! Retenant son souffle, Nora dressa l'oreille, mais tout ce qu'elle discernait, c'étaient les violents battements de son cœur et le bourdonnement étouffé de la circulation de la rue.

Son imagination lui jouait-elle des tours ? Elle hésita, effrayée à l'idée de monter pour vérifier ce qui se passait. Elle sortit son téléphone de sa poche et appela Adam, retenant son souffle en attendant la connexion. Lorsqu'elle perçut la sonnerie d'un téléphone en haut, elle laissa échapper un profond soupir de soulagement.

Il n'était pas parti. Il avait dû annuler sa réunion à Birmingham et s'était recouché pour récupérer du décalage horaire. Silencieuse dans ses tennis, elle gravit les marches deux par deux et ouvrit la porte de la chambre.

Adam était assis dans le lit, la couette remontée jusqu'au menton. Malgré les rideaux tirés, elle vit qu'il était d'une pâleur malade.

— Salut, dit-il. Tu m'as réveillé.

— Je n'avais pas compris que tu étais là, dit Nora.

Elle franchit la pile de vêtements jetés sur le tapis et se percha au bord du lit.

— Tu es malade ?

— Ouais.

Il passa une main tremblante dans ses cheveux en bataille.

— Ça doit être un truc que j'ai mangé dans l'avion. J'ai dû annuler la réunion. Pourquoi es-tu revenue ? Est-ce que tu ne devrais pas déjà être en route pour l'aéroport ?

— J'avais oublié les clés de Temple Terrace. Un taxi m'attend dehors.

Nora était déchirée. Il fallait qu'elle se rende à Dublin mais, en même temps, elle ne pouvait se résoudre à l'abandonner dans un tel état.

— Tu veux que j'appelle un médecin ? Ou que j'aille à la pharmacie ?

— Non, ça va aller. Il suffit que je dorme un peu.

Il serra légèrement ses mains dans les siennes.

— Tu devrais y aller si tu ne veux pas manquer ton avion.

Il avait raison. Elle se pencha pour déposer un baiser sur son front.

— Je t'aime.

— Je t'aime, marmonna-t-il à son tour.

Elle avait pratiquement atteint la porte de la chambre lorsque son talon se posa sur une surface dure. Elle entendit un craquement vif, un objet qui se brisait. En grommelant, elle tendit la main vers l'interrupteur.

— Non ! s'écria Adam.

La lumière inondait déjà la chambre et, en un éclair, Nora vit tous les détails qui lui avaient échappé dans la pénombre. Le soutien-gorge en dentelle juché sur le monticule de vêtements abandonnés à terre, un escarpin qui traînait au pied du lit, la marque d'un rouge à lèvres sur le verre à vin posé sur la table de chevet sculptée de son côté du lit.

La porte de la salle de bains attenante était fermée mais, soudain, elle sut, avec une certitude absolue, qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce. Une femme.

Elle ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Sa voix était bloquée par la pierre qui lui obstruait la gorge. Elle recula jusqu'au palier.

— Nora !

Adam s'était levé d'un bond, attrapait ses vêtements et criait tandis qu'elle dévalait l'escalier.

— Attends !

Le taxi était toujours garé au bord du trottoir, feux de détresse clignotants, et la fumée bleue de son pot d'échappement s'égarait en volutes dans le ciel immobile de juin. Le chauffeur semblait assoupi, mais il s'éveilla dès que Nora ouvrit la portière à la volée.

— Direction Heathrow, réussit-elle à articuler. Le plus vite possible.

Les yeux sombres de l'homme croisèrent les siens dans le rétroviseur.

— Vous voulez que je l'attende ?

Elle aperçut Adam en train de dévaler les marches à son tour, pieds nus, en jean et chemise ouverte dont les pans battaient sur sa poitrine.

— Non !

Elle entendit le dé clic de la commande de fermeture centrale juste avant qu'Adam atteigne le taxi. Il tenta en vain d'ouvrir la portière et se mit à frapper de la paume contre la vitre.

— Attends ! Juste une seconde.

Mais le taxi était déjà en train de s'insérer dans la circulation. Adam se mit à courir le long du trottoir en gesticulant. Il faillit heurter une femme avec une poussette et dispersa un groupe d'étudiants. Il réussit à rester à leur hauteur jusqu'au salon de coiffure et au pressing mais, lorsque le taxi tourna au coin du NW3 Bar & Kitchen, il stoppa et se plia en deux pour reprendre son souffle, les mains sur les genoux.

— Il est tenace, déclara tranquillement le chauffeur. On peut au moins lui reconnaître ça.

Il croisa à nouveau son regard dans le rétroviseur avant d'ajouter :

— Vous êtes vraiment sûre de ne pas vouloir lui donner une autre chance ?

Nora secoua la tête. Les larmes ruisselaient sur son visage tandis qu'elle ouvrait son sac à main pour tâtonner en quête de son téléphone.

Liv décrocha à la première sonnerie.

— Nora ? répondit-elle d'un ton tendu.

— Je suis désolée de t'appeler alors que tu as une de tes migraines, mais... (Elle ravala un sanglot.) Adam me trompe.

— Bordel ! souffla Liv.

— Il était censé partir pour le boulot, mais je l'ai trouvé à la maison... au lit. (Elle hoqueta.) Avec quelqu'un d'autre.

— Qui ça ?

— J'en sais rien.

Nora se couvrit les yeux d'une main, comme si cela pouvait suffire à bloquer le souvenir.

— Elle était cachée dans la salle de bains quand je suis partie. Je ne pouvais plus rester là-bas. Il fallait que je m'en aille.

— Tu en es sûre ? Tu es sûre qu'il y avait quelqu'un d'autre ?

— Liv, j'ai vu ses affaires ! Ses dessous. Ses chaussures ! Son verre de vin. Et j'ai vu l'expression d'Adam.

Nora serra le porte-clés en forme de moule dans sa main au point qu'elle en eut mal.

— Je n'arrive pas y croire. J'ai l'impression de devenir dingue.

— Respire un bon coup, Nora. Dis-moi où tu es.

— Dans un taxi, en route vers l'aéroport.

— Tu n'as pas l'intention de te rendre à Dublin quand même ? Je n'ai pas l'impression que tu sois en état de prendre un avion.

— Je n'ai pas le choix, répondit Nora en s'essuyant les yeux d'une main. J'ai promis à ma mère de m'en occuper et j'ai rendez-vous avec le notaire lundi.

— D'accord, soupira Liv, mais tu ne dois pas affronter ça toute seule. Je prends un avion et je te rejoins.

— Vraiment ? Et ta migraine ?

— Au diable la migraine, répliqua Liv d'un ton ferme.

Nora éprouva une bouffée de soulagement. Liv était dans son camp. Liv qui avait toujours une solution à tout.

— C'est vrai ? Merci merci !

— Écoute-moi maintenant. Pas de larmes. Essaie juste de tenir le coup jusqu'à mon arrivée. Ce n'est peut-être pas si grave. Nous allons trouver une solution. Tu vas voir que tout va bien se passer.

Dans son désespoir, Nora parvint à se dire que si son amie l'affirmait, cela devait être vrai – *pas si grave*. Liv était aussi proche que possible de la grande sœur que Nora n'avait jamais eue et, depuis le jour de leur rencontre, elle éprouvait pour elle une admiration sans bornes.

Nora avait déménagé si souvent dans son enfance qu'elle n'avait jamais réussi à se faire de véritables amis. Lorsqu'elle était arrivée à Londres, Liv l'avait aussitôt prise sous son aile. Elles avaient partagé un logement pendant huit ans et, pour finir, elles travaillaient ensemble. C'était

la personne la plus cool du monde. Certes, elle pouvait se montrer taquine ou agaçante, mais n'était-ce pas ainsi que les sœurs se conduisaient ? D'autant que, si elle taillait en pièces les défauts des autres, elle était toujours prête à reconnaître honnêtement les siens. Son assurance était telle que tout le monde lui faisait spontanément confiance. Et elle avait toujours eu confiance en Nora. Cela faisait des années qu'elle lui répétait que celle-ci gâchait son talent à tenter de gagner sa vie en tant qu'illustratrice, au point qu'elle avait fini par la convaincre de rejoindre sa propre agence de décoration. Elles formaient une bonne équipe. Nora pouvait se consacrer à ce qu'elle savait faire de mieux, imaginant des décors stupéfiants de créativité pendant que, sans effort apparent, Liv se chargeait de tous les autres aspects de l'entreprise que Nora n'aurait jamais, au grand jamais, été capable de prendre en charge.

*Pas de larmes*, se récita Nora comme un mantra pendant tout le vol vers Dublin, dans la file d'attente des taxis, au cours du trajet à travers la capitale, vers le sud et jusqu'à Blackrock, la bourgade en bord de mer où ses grands-parents avaient vécu. Lorsque le taxi tourna brusquement à gauche dans le centre-ville et qu'elle aperçut la silhouette familière des demeures en stuc blanc de Temple Terrace, elle sentit ses yeux la piquer.

Les hautes fenêtres à guillotine du numéro 18 étaient soigneusement fermées par des volets. La devanture de la boutique du rez-de-chaussée disparaissait sous les affiches et les flyers couverts de graffitis. Malgré l'allure abandonnée, peu accueillante, de la maison, Nora était impatiente d'y entrer. Elle n'avait habité là que pendant quelques mois dans son enfance, mais c'était le lieu qui lui avait paru ressembler le plus à un foyer.

Elle referma la porte derrière elle, posa sa valise et laissa son sac glisser de son épaule jusqu'à terre. C'est alors que jaillirent les pleurs qu'elle retenait depuis des heures, et qu'elle laissa ses sanglots résonner autour d'elle, dans la maison vide.

À travers ses larmes, elle distingua une énorme masse sombre tapie dans une flaque d'ombre, au pied de l'escalier, et une paire d'yeux jaunes qui paraissaient la surveiller.

— Houdini, souffla-t-elle.

Elle franchit le tas de publicités qui jonchait le sol et s'agenouilla à côté de l'animal, enfouissant le nez dans sa crinière, tout comme elle le faisait enfant.

Il était gigantesque, évoquant plus un ours qu'un terreneuve, et avait conservé son épaisse fourrure anthracite et miel. C'était le compagnon de son grand-père quand celui-ci était petit garçon. Hugh avait eu le cœur brisé à la mort de Houdini, au point que ses parents avaient décidé de le faire naturaliser.

Ses pattes avaient été disposées dans un angle peu naturel, comme s'il était en train de surfer sur une vague, et sa bouche était figée dans un sourire de travers. Ses yeux en verre jaune, affectés d'un léger strabisme, étaient levés vers Nora dans une attitude d'adoration.

Le téléphone de la jeune femme vibra dans sa poche. Elle avait filtré tous les appels d'Adam depuis son départ, mais c'était Liv.

— Tu es arrivée ?

— Je suis à la maison.

— Tu ne peux pas dormir là-bas, Nora. Cela fait des mois que c'est vide et ce doit être déprimant au possible.

— Non, c'est parfait.

Nora regarda autour d'elle. À la vérité, elle n'avait jamais vu le hall dans un tel état de négligence. Sa grand-mère avait pour obsession de nettoyer la maison de la cave au grenier tous les jours, mais elle avait rendu les armes à la

mort de son mari. Les effluves familiers de cire d'abeille et de savon au citron avaient cédé la place à une odeur de renfermé et de moisissure. Des piles de courrier et de journaux étaient entassées sur la console en marbre. Les tapis marocains anciens qui garnissaient les planchers cirés étaient désormais plissés et leurs coins rebiquaient. Deux ampoules du lustre en verre de Murano étaient grillées. Les fleurs sculptées des portes de temple balinais disparaissaient sous la poussière.

— Ce qu'il te faut, c'est un peignoir moelleux, un bain chaud et un service d'étage. Donne-moi cinq minutes et je te réserve une chambre d'hôtel, déclara Liv.

— Non.

Nora n'était pas prête à affronter le monde, pas encore.

— Je serai très bien ici, vraiment. Mais je ne sais pas si toi...

— Je ne viens pas à Dublin pour faire du tourisme, Nora. Je viens prendre soin de toi. Mon vol atterrit à dix heures demain matin alors, tout ce que tu as à faire, c'est de tenir le coup pour cette nuit. Fouille dans l'armoire à pharmacie. Les vieux ont toujours des somnifères sous la main. Prends-en deux et dors un peu. Je serai là avant que tu aies le temps de dire ouf.

Après avoir raccroché, Nora monta à l'étage, jambes flageolantes, jusqu'à la salle de bains de sa grand-mère. Autrefois, la pièce embaumait l'eau de Cologne au citron et le bois de rose, mais l'air était désormais chargé des émanations nauséabondes des canalisations. Une fourrure de poussière recouvrait les zelliges marocains de part et d'autre du lavabo et la chaise longue située devant la petite cheminée. Liv avait raison : Nora tomba sur un tube de Zolpiden dans l'un des tiroirs. Elle en avala deux comprimés, dénicha des draps propres dans une armoire et les emporta dans la chambre en façade qu'elle avait toujours considérée comme la sienne.

Tout était resté exactement comme quand elle était petite : la ménagerie d'animaux en verre en ordre de marche sur le manteau en marbre de la cheminée ; le télescope dressé devant la fenêtre à guillotine fermée par les persiennes ; la cage à oiseaux en fer doré qui s'inspirait du Taj Mahal ; le globe terrestre en verre qui était si ancien qu'il indiquait la Perse et Constantinople à l'emplacement de l'Iran et d'Istanbul. Elle avait eu l'intention de le rapporter à Londres pour le placer dans l'alcôve de la salle à manger de la maison de Fountain Road, mais, à l'instant, elle n'arrivait pas à imaginer y retourner jamais.

Elle fit le lit, se déshabilla et se glissa entre les draps froids. Elle vérifia son téléphone et vit qu'Adam avait encore appelé cinq fois. Le plan rapproché de son visage en fond d'écran lui noua l'estomac. Comment avait-il pu lui faire une chose pareille ? Il était censé être son Mister Right. La tête légèrement inclinée, les yeux verts qui la dévoraient sous ses longs cils, à travers les boucles rebelles de ses cheveux noirs, sa bouche charnue esquissant un sourire... Elle ne supportait plus de le regarder. Elle laissa tomber son téléphone à terre et enfouit le visage dans l'oreiller.

Le jour où ils s'étaient rencontrés, Nora était en train de mettre la dernière main au décor de bureau pour le shooting des clichés qui illustreraient une série d'articles pour *Business Plus Magazine* intitulée « Trente entrepreneurs de moins de trente ans ». Elle avait passé la majeure partie de la nuit à peindre un fond de lambris en trompe-l'œil afin de créer l'illusion du cabinet de travail d'un gentleman victorien. Perchée sur le dossier du canapé en cuir, elle accrochait un tableau à l'huile dans son cadre doré lorsque Liv apparut.

— Est-ce que quelqu'un ici a commandé un Aidan Turner à emporter ? demanda-t-elle d'un ton dégagé.

Nora leva les yeux et Adam était là. Un mètre quatre-vingt-dix, mince comme un fil, avec une crinière de boucles noires, une housse de costume sur le bras.

— Bon sang, ce que j’aimerais être célibataire ! marmonna Liv pendant que l’assistant du photographe guidait Adam vers les loges.

— menteuse !

Liv venait d’emménager avec un photographe du nom de Paul King et ils parlaient même d’avoir des enfants. Nora n’avait jamais vu son amie aussi heureuse.

— Tu as raison. Quand même ! Tu as vu ces yeux ?

— Pantone 17-5641.

Nora redressa le tableau.

— Vert émeraude.

Mais Liv n’écoutait plus, elle fouillait les classeurs pour retrouver le CV du jeune homme.

— Adam Mason, vingt-neuf ans, fondateur et PDG de *StealDealz*. Bla bla bla. « La technologie mobile au service du commerce de détail en ligne. » En d’autres termes, comment refilet des matelas à mémoire de forme ou des bijoux cubiques en zirconium à prix cassés. Voyons s’il est sur Facebook. Les photos ne sont pas publiques mais... statut : *Nada*.

— C’est du harcèlement, dit Nora en descendant du canapé et en disposant des livres reliés cuir qu’elle utilisait comme accessoires sur la table ancienne.

— Je le sais ! s’exclama Liv. J’adore ça !

Nora et Liv restèrent très tard pour démonter le décor et remballer leur matériel avant de rejoindre les autres au pub.

Adam était toujours là, au centre d’un cercle d’adorateurs, les filles du maquillage et des costumes, la journaliste qui l’avait interviewé et l’assistant du photographe qui n’avait pas encore vraiment décidé s’il était gay ou hétéro.

Au bar, Liv surprit Nora en train de l’observer pendant qu’elles attendaient leur commande.

— Tu devrais aller lui parler.

— Je ne crois pas, non, répondit Nora.

Elles savaient toutes deux que l'enfer gèlerait deux fois avant que Nora se décide à faire le premier pas.

— D'ailleurs, ce n'est pas du tout mon genre.

Néanmoins, après que deux verres de vin blanc frais eurent fait leur œuvre, elle en était à se dire que l'idée n'était pas si mauvaise. Après tout, quel était son genre ? Elle pensa aux trois types avec lesquels elle était sortie depuis son arrivée à Londres, à l'âge de vingt ans. Tous trois étaient gentils, idéalistes et créatifs, et, comme elle, déterminés à résister aux sirènes de la société de consommation. Ils voulaient exploiter leurs talents pour se lancer dans une activité qui avait du sens. Denis, sa dernière et meilleure relation, était un artiste gallois, graphiste et graffeur. Ils avaient passé un été dans une félicité et une insouciance absolues, à visiter les musées et les galeries et à déambuler dans Londres en photographiant les tags dans les ruelles, à rester jusqu'à la nuit tombée sur le minuscule et minable jardin sur le toit de son immeuble, à boire du vin rouge et à parler de cinéma et d'art.

Ils avaient également envisagé d'habiter ensemble, mais Denis sortait d'une rupture difficile et il voulait prendre son temps. Lorsqu'il fut prêt, Nora avait abandonné l'idée de devenir illustratrice pour accepter le boulot de scénographe dans l'agence de Liv et travaillait sur des shootings pour les publicités et la presse magazine, un job aussi commercial que possible. Du coup, Denis et elle s'étaient quittés bons amis.

Nora avait été soulagée mais aussi légèrement inquiète. Elle allait avoir trente ans dans deux mois et rechignait à continuer à passer ainsi d'une relation à l'autre sans s'engager. Elle voulait trouver quelqu'un pour partager sa vie. Un foyer, une famille, la sécurité.

Liv sortit passer un coup de fil pendant que Nora étudiait le reflet d'Adam dans le miroir suspendu derrière le bar du pub. Pourquoi l'un des « Trente entrepreneurs de moins de trente ans » de *Business Plus Magazine* ne serait-il pas son genre ? Elle pouvait bien changer de genre, non ?

Elle allait le faire, se dit-elle. Elle allait le rejoindre et – quoi ? Écarter son fan-club ? Elle se retourna à l'instant où il levait les yeux vers elle, la surprenant en train de le regarder. Il lui sourit et elle lui rendit son sourire avant de détourner les yeux. Il n'avait vraiment pas besoin d'une groupie de plus ! Quelques minutes plus tard, il se matérialisa à ses côtés devant le comptoir.

— Tu es la styliste que j'ai vue plus tôt, n'est-ce pas ? Je peux t'offrir quelque chose ?

Elle eut envie de rire. Cela avait été si facile ! Mais elle se contraignit à rester plutôt distante afin de voir s'il était prêt à faire des efforts.

— Non, c'est bon. Merci.

Il pivota et elle le vit froncer légèrement les sourcils.

— J'ai trouvé le décor vraiment superbe. J'ai adoré le truc de boiseries peintes.

— Merci ! répéta Nora.

Elle crut qu'il allait laisser tomber, mais non. Il demeura près d'elle au bar à parler de tout et de rien et, à l'heure de la fermeture, il lui demanda son numéro de téléphone.

Le lendemain, il appela à deux reprises, mais Liv interdit à Nora de le rappeler. Deux jours plus tard, il lui envoya un texto pour l'inviter à dîner. Elle ne l'embrassa pas ce soir-là, ni lors du rendez-vous suivant. Et il s'écoula six semaines avant qu'elle couche avec lui.

Adam était différent de tous les hommes que Nora avait connus. Déterminé et bourré d'assurance, mais aussi avide d'affection qu'on peut l'être. Dès qu'elle ne décrochait pas quand il appelait ou qu'elle ne répondait pas sur-le-champ

à un de ses textos, il se mettait dans tous ses états. Au fond d'elle-même, cela ne lui déplaisait pas parce que cela lui procurait une certaine assurance.

Adam se déplaçait sans cesse entre les États-Unis et l'Angleterre pour sa start-up, et Nora travaillait jour et nuit. Lorsqu'il rentrait, elle laissait tomber tout le reste pour être avec lui et ils se réfugiaient dans une bulle romantique. Les six premiers mois furent rythmés par de longs baisers d'adieu dans les aéroports et de larmoyants au revoir. Des bouquets de fleurs surprises livrés au boulot. Des week-ends dans des hôtels luxueux, de la lingerie sublime dans des boîtes à ruban de satin. Le peu de temps qu'ils passaient ensemble rendait chaque instant riche de signification et d'excitation, du désir d'avancer à toute vitesse.

Ils parlèrent de louer un appartement mais, lors d'un week-end particulièrement intense, décidèrent qu'il était plus raisonnable d'acheter une maison. Adam avait de l'argent qui servirait d'apport initial et Nora participerait à la rénovation et à la décoration. Elle se jeta de tout cœur dans les travaux, décollant les papiers peints pour enduire, poncer et peindre les murs, courant les dépôts, les brocantes et les sites internet de décoration intérieure en quête d'éléments architecturaux anciens pour transformer la maison qu'ils avaient déniché dans Fountain Road en foyer idéal. Comme Adam voyageait toujours beaucoup, elle passa la majeure partie des deux premières années pratiquement seule dans la maison mais elle savait que, à partir du Noël suivant, lorsqu'il aurait réglé les derniers détails avec ses associés des États-Unis, Adam ne se déplacerait plus aussi souvent et que leur vie de couple pourrait enfin commencer vraiment. Oui, c'était le projet, pensa Nora avec un coup au cœur. Jusqu'à ce qu'elle pénètre dans leur chambre la veille.

Un éclat de lumière se glissa entre les lattes des persiennes et vint lui réchauffer la nuque. Nora remua et se retourna

dans le lit. Elle avait les yeux collés par le sommeil et lorsqu'elle réussit à les ouvrir, elle eut un bref moment de vide tandis qu'une bouffée de joie l'envahissait à l'idée de se retrouver dans cette chambre où elle s'était sentie si bien toute sa vie.

Ensuite, le souvenir de ce qui s'était passé lui fit l'effet d'une claque. La veille, à la même heure, elle se hâtait afin de ne pas être en retard pour le shooting pendant qu'Adam allait et venait dans le couloir, le téléphone à l'oreille, occupé à ajuster ses boutons de manchette aux poignets de sa chemise.

Elle était passée devant lui et il lui avait fait un signe de la main en articulant en silence « Je t'aime ». Du moins, c'est ce qu'elle avait cru. Elle avait répondu : « Je t'aime aussi. » Elle aurait voulu remonter le temps pour retirer ces mots. Lui arracher le téléphone des mains et vérifier à qui il parlait avant de le jeter dehors. Elle appuya le poing sur son ventre pour tenter de chasser la douleur. Combien de temps après son départ avait-il attendu avant d'ouvrir la porte à une autre femme ?

Le fracas du heurtoir interrompit ses ruminations. Elle attrapa le kimono en soie de sa grand-mère qui pendait à la patère de la porte de la chambre et l'enfila tout en se précipitant dans l'escalier. Liv se tenait sur le seuil dans une minuscule robe droite toute blanche, des sandales compensées et des lunettes de soleil géantes.

— Viens là.

Liv n'était pas ce qu'elle appelait avec un frisson « très contact », mais elle prit Nora dans les bras avant de reculer et de lever un sac bleu azur de chez Caffé Nero.

— Je sais bien que c'est un très gros nuage, mais j'ai apporté un peu de beau temps. Croissants au chocolat.

En voyant l'état de la cuisine, Liv eut un mouvement de recul.

— Nous pourrions peut-être aller dans un café ?